

Chers amis,

Vous connaissez probablement cette publicité qui vante les vertus d'une petite pastille mentholée au double effet : un premier effet, rafraîchissant, suivi d'un second effet, plus intense et surprenant.

Nous le savons, une authentique manducation de la Parole de Dieu produit un double effet symbolisé par les deux tranchants de l'épée dont parle l'Épître aux Hébreux : « Elle est vivante, la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants. » (Hb 4,12).

On pouvait déjà découvrir ce double tranchant chez Ézéchiél, lorsqu'il mange le rouleau qui lui est tendu : « je le mangeai, et dans ma bouche il fut doux comme du miel. » (Ez 3,3) Mais quelques versets plus loin, alors qu'Ézéchiél se met en route, il constate : « j'allais, plein d'amertume et l'esprit enfiévré. » (Ez 3,14). C'est aussi la double expérience de l'auteur de l'Apocalypse lorsqu'il avale le livre : « il fut dans ma bouche doux comme du miel, mais quand je l'eus avalé, mes entrailles furent remplies d'amertume » (Ap 10,10).

Il est sans doute assez surprenant pour nous, ce matin, de constater que la performativité de cette Parole à deux tranchants puisse aussi se vérifier dans un personnage aussi inattendu qu'Hérode Antipas ! Marc le souligne. « Quand il avait entendu Jean-Baptiste, Hérode était très embarrassé ; cependant il l'écoutait avec plaisir. » Si Hérode Antipas est contrarié c'est que Jean-Baptiste lui reproche d'avoir pris la femme de son frère ; l'évangéliste Luc ajoute que Jean « lui reprochait encore les mauvaises actions qu'il avait commises. » (Lc 3,19). Marc (6,20) souligne cependant que, même si Hérode « avait peur » de Jean – ce qui semble paradoxal –, « il l'écoutait avec plaisir ». Ce dernier reconnaît en Jean-Baptiste « un homme juste et saint ». Malgré toutes les forfaitures d'Hérode, il demeure en lui un certain attrait pour la vérité, pour le bien, il reste en lui un certain sens de la justice puisqu'Hérode cherche même à « protéger » le Baptiste. Sa conscience n'est pas totalement obscurcie. Ce même attrait se vérifiera dans l'évangile de Luc à propos de Jésus : ce même Hérode disait : « Jean, je l'ai fait décapiter. Mais qui est cet homme dont j'entends dire de telles choses ? » et Luc d'ajouter, « il cherchait à le voir » (Lc 9,9). Beaucoup de pères de l'Église ou de saints ont parlé de cette double expérience... Thérèse d'Avila, souligne ceci en parlant de la Sixième demeure du Château Intérieur : « La parole de Dieu, cette épée affûtée, tranche dans notre cœur tout ce qui nous éloigne de l'amour divin. D'un côté, elle blesse notre orgueil et nos attachements terrestres ; de l'autre, elle guérit et purifie, nous ouvrant à une union plus profonde avec Dieu. » Ou encore Saint-François de Sales, dans l'Introduction à la vie dévote : « La parole de Dieu pénètre comme une épée à double tranchant, pour corriger et consoler. Elle blesse, mais c'est pour nous guérir ; elle frappe, mais c'est pour nous délivrer de ce qui nous retient loin de Dieu. » (Introduction à la vie dévote II,17)

C'est finalement une grâce que nous pouvons ce matin demander au Seigneur. Que sa parole continue de nous embarrasser ! Qu'elle soit pour nous un aiguillon qui nous stimule pour ne pas nous installer dans nos certitudes, qui nous appelle à une constante conversion, à avancer avec passion dans nos recherches exégétiques. Mais surtout, si beaucoup d'entre nous avons consacré une partie de notre vie pour l'étude de cette Parole, c'est parce que nous aussi avons fait l'expérience de l'écouter avec plaisir : la Parole nous passionne, nous y consacrons beaucoup d'énergies pour la faire connaître et aimer, en particulier à nos étudiants. Plus nous sommes des scientifiques de la Parole, plus nous sommes appelés, aussi, à être ses serviteurs et ses témoins.

Demandons au Seigneur que sa Parole à deux tranchants poursuive sa course en nous, dans le cœur de nos collègues exégètes, dans celui de nos étudiants et dans toute l'Église.

+ Jean-Luc GARIN